

de la croix, ont préféré n'en point parler et les couvrir du voile du silence. Seul saint Jean s'est décidé à nous en laisser un mot:
La Mère de Jésus était debout au pied de la croix du Sauveur.

Marie auprès de la croix ! C'est une Mère (et quelle Mère !) qui assiste à la mort (et quelle mort !) de son Fils unique (et quel Fils !) sans pouvoir le soulager, sans pouvoir mourir avec lui. Aussi, à elle seule, elle a souffert plus que tous les martyrs ensemble.

a) *C'est une mère qui assiste à la mort de son Fils unique !* Une mère auprès du lit de mort de son enfant, n'est-ce pas la plus grande douleur qu'on puisse rencontrer ici-bas ? — Et ici, quel Fils ! le Fils de Dieu même ; — fils unique, fils tendrement chéri ! Et ici, quelle Mère ! L'amour maternel le plus grand n'approche pas de celui de Marie pour son Jésus. — Et ici, quelle mort ! Sur une croix, suspendu par des clous. *Vidit suum dulcem Natum, moriendo desolatum, dum emisit spiritum.*

b) *Sans pouvoir le soulager.* — Il est difficile à une mère de rester en repos auprès du lit de douleur de son enfant. Le chagrin a besoin de s'occuper. Il faut que l'oreiller soit rendu plus doux, — que ces gouttes de sueur sur le front soient essuyées, — que ces lèvres pâles soient continuellement humectées, — que cette main trop blanche soit réchauffée par une légère friction, — que ce rideau soit repoussé en arrière pour donner plus d'air, — que ces yeux affaiblis soient garantis de la lumière, — que les couvertures trop lourdes soient écartées de cette poitrine oppressée. Pensons à ce que Marie souffrit durant ces longues heures au pied de la croix !

Y eut-il jamais un lit de mort si gênant, si dur que ce bois grossièrement taillé ? Etre suspendu par des clous enfoncés dans les mains ! Avoir pour oreiller une couronne d'épines ! — des ruisseaux de sang, en coulant lentement sur les plaies de Jésus, les irritaient d'une manière cruelle. — Ses yeux étaient importunés par le sang liquide ou à moitié coagulé. — Il n'y avait pas un membre qui ne réclamât la tendre main d'une mère.

O mères, comprenez-vous l'ardent désir qu'eut Marie de soulager son Fils, — de lui donner ces soins qu'une mère seule peut donner ?

Cela ne lui fut pas accordé ! *Stabal...*

c) *Sans pouvoir mourir avec lui.* — Bien souvent il semble que l'unique et véritable consolation de l'affligé serait de mourir avec celui qu'on a perdu... Nous voyons encore ce lit chargé de son triste fardeau... Il nous semblait que c'était la fin... Nous aurions voulu nous étendre et mourir sur le même lit... être mis dans la même tombe... Survivre nous paraissait impossible. — Aussi admire-t-on la mère des Machabées, survivant à tous ses enfants.. De même Marie doit survivre à son Fils !

Aimons à contempler ainsi Marie auprès de la Croix ; invoquons cette Reine des martyrs : nous trouverons dans cette dévotion assez de courage pour porter nos peines avec patience et profit pour l'éternité.